



Accès à Internet

Internet fascine toutes les couches de la société et fait augmenter le nombre de ses adeptes comme nul autre phénomène auparavant. Ce qu'on oublie souvent, c'est que beaucoup d'utilisateurs sont de véritables néophytes. Réservée à quelques spécialistes il y a deux décennies, la Toile touche aujourd'hui même les enfants des écoles primaires. C'est vrai que son accès est à la portée de presque tout le monde. Un PC pour quelques centaines de francs et une ligne téléphonique suffisent.

Le débutant attend d'Internet monts et merveilles. Certes, il découvre notamment le courrier électronique. Une aubaine, pour ceux qui ont juste digéré le choc des courriers A et B, qui a remplacé le service exemplaire de tarif unique et de distribution le lendemain que nous avons dans tout le pays. On peut désormais envoyer des «lettres» partout dans le monde en une fraction de seconde et recevoir la réponse tout aussi rapidement. Ceci est accompagné en plus d'un sentiment «de faire une affaire» car on a l'impression de n'avoir même pas payé l'expédition des e-mails.

Mais les déceptions sont parfois à la hauteur des attentes. Version moderne du télex, le courrier électronique peut vite devenir envahissant. Même si le modernisme pousse à frimer pour annoncer avec fierté que l'on reçoit x e-mails par jour, on cache volontiers le temps qu'on passe à les lire, répondre et à nettoyer son PC. Ensuite, en supprimant la notion du temps, le courrier électronique exige une action immédiate. Il devient ainsi générateur de nervosité et d'excitation. Or, l'être humain a besoin d'un temps de réflexion, d'analyse et d'enquête avant de prendre une décision et de passer à l'action. On confond ainsi l'activisme et l'action.

Mais le pire est peut-être la lenteur du système. C'est en surfant sur Internet que le néophyte rentre dans sa phase de frustration et de déception.

Tout d'un coup, l'ordinateur, qui a la réputation d'effectuer des milliards d'opérations par seconde, ressemble à une tortue léthargique. Le texte et les images s'affichent avec un lentueur défiant toute concurrence, pendant que le compteur de sa connexion tourne. Le vendeur du PC essaye de rassurer le débutant en mettant tout sur le «Réseau». Ces fameuses autoroutes de l'information dont on parle depuis des années seraient-elles embouteillées? Quelle déception de savoir qu'elles ne sont pas encore là (en tout cas pour le commun des mortels).

L'information est une commodité comme l'eau et l'électricité. Offrir cette commodité au peuple est une responsabilité qui incombe aux pouvoirs publics. Ils doivent fixer le cadre et laisser le privé le mettre en place, mais pas par petits pas frileux. Le choix prudent est un gouffre économique comme le bon marché est toujours trop cher. En effet, à chaque étape de ce rafistolage, il faut remplacer une grande partie de l'infrastructure pour passer à l'étape suivante. Assurer la fiabilité, la stabilité et la robustesse d'un tel réseau ne sera pas plus facile que déplacer la muraille de Chine en Suisse. Ensuite, chez l'utilisateur, donc chez chacun d'entre nous, nous devons changer nos moyens de connexion, d'un fournisseur de service à l'autre et d'une étape à l'autre. Qui accepterait ces investissements éphémères, perpétuels et instables? Enfin, imaginons un instant ce qu'aurait été notre vie si l'eau et l'électricité étaient déployées de la même façon. Pour chaque lampe ou robinet supplémentaire dont nous aurions besoin, il aurait fallu ouvrir les murs, les routes et les canalisations pour les élargir. Pour ces deux commodités nous avons eu le débit maximum dès le début. Pourquoi changer pour l'information? ■

*Professeur à l'EPFL, Laboratoire de traitement des signaux